

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 3

Artikel: Jean Sablon : rendez-vous avec la chance
Autor: Gygax, Georges / Sablon, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828892>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean Sablon:

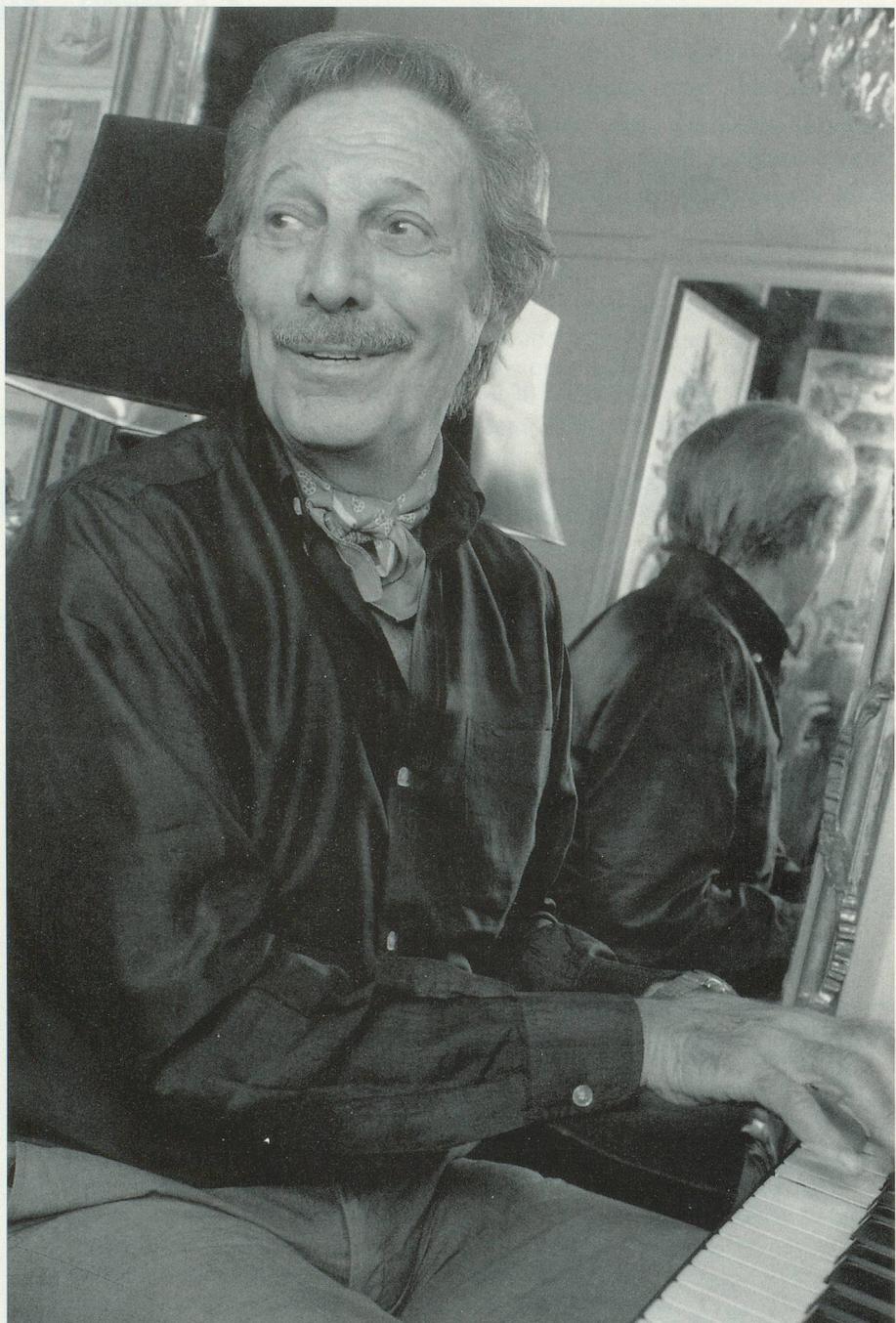
Surpris, déçu, en colère je suis. Il y a de bonnes raisons, et un mystère à cela.

Il y a trois lustres, Jean Sablon était encore un des grands de la chanson française. Essayez aujourd'hui d'en trouver la trace dans les dictionnaires et les ouvrages spécialisés, dans le «Crapouillot des contemporains» ou dans le Larousse 3 volumes: bernique! Pas un mot.

Peut-être est-ce là une conséquence de la modestie du personnage, héros d'une carrière vouée tout entière à la musique et à la poésie, loin des habituelles flatteries aux médias.

Un grand artiste, certes, et qui pouvait tout chanter avec un talent fou, exception faite des idioties. Il était à la fois serviteur de la chanson populaire et amateur de charmantes pastourelles. Né au XVIII^e siècle, il aurait fait merveille dans les caveaux et goguettes où les complaintes ravissoient le public. Plus tard, les cabarets de Montmartre lui auraient fait fête, et on peut l'imaginer chantant dans les cours accompagné d'un orgue de Barbarie ou dans les cafés-concerts avec Yvette Guilbert, Yvonne George, Berthe Silva, Mayol, la fabuleuse Fréhel, la dramatique Damia et, bien sûr, Joséphine Baker.

Jean Sablon, qui fut le premier chanteur à micro, n'aurait pas fait tache au milieu d'une brochette de brillants talents appelés Piaf, Mireille, Brassens, Trenet. C'était aussi l'époque des célèbres duettistes Pills et Tabet, Gilles et Julien. Et s'il ne nourrissait pas une affection particulière pour la chanson dite intellectuelle (Greco, Desnos, Prévert), il



Jean Sablon nous a quittés en février 1994

Photo Yves Debraine

fut, grâce à sa voix chaude, souple, sa voix «grand confort», grâce aussi à un physique avantageux, un véritable séducteur dans le sens le plus noble du mot. Ses chansons ont été fredonnées dans le monde entier et

dans tous les milieux, du plus modeste au plus huppé. Alors ce silence, cette absence dans les livres de références et les chroniques d'aujourd'hui: comment expliquer une telle réalité sans tristesse ni colère?

rendez-vous avec la chance

Quelle famille!

J'ai interviewé Jean Sablon dans son petit studio parisien proche de la place de l'Alma il y a quinze ans. Il répondit à mes questions avec une courtoisie chaleureuse, spontanée, soulignant ses propos d'un sourire éclatant qui lui allait si bien, même à 73 printemps.

Sa famille m'intriguait; ce fut une révélation: «Je suis né à Nogent-sur-Marne, non loin de Paris en 1906; une charmante cité bien pourvue en guinguettes et qui au surplus possède la Maison nationale de retraite des artistes». Oui mais soyons équitable: cette ville était aussi celle de la famille Sablon, et cela n'est pas rien!

«Mon père, Adelmar-Charles Sablon fut un excellent musicien et compositeur, auteur notamment de l'opéra-comique «La Ribaude» qui fut créé à Paris en 1910 et que papa avait dédicacé à ses quatre enfants qu'il adorait: Marcel, excellent comique et directeur du Palais de la Méditerranée à Monte-Carlo, André, musicien classique, Germaine grande vedette de la chanson, et moi-même...» Non sans émotion Jean ajoute: «Chez les Sablon, la musique passait avant tout!»

L'ami Gabin

Classes à Nogent avec pas mal d'école buissonnière, à tel point que les parents confient Jean au Lycée Charlemagne, proche de la Bastille, à Paris. Le soir le lycéen rentre chez lui en train. Une jeune mignonne que la voix (déjà!) et l'élégance de Jean avaient séduite et qui voyageait à ses côtés, lui apprend qu'une audition de talents naissants aura lieu le lendemain aux Bouffes-Parisiens et lui fait promettre qu'il se présentera. Ce qu'il fait.

On lui demande d'interpréter un des succès de Maurice Chevalier:

«Dans la vie faut pas s'en faire» et... il est engagé en même temps qu'un autre jeune homme qui allait devenir célébrissime: Jean Gabin! Ce jour-là, une amitié de plus de cinquante ans fut scellée entre les deux artistes débutants qui eurent bientôt le bonheur de jouer ensemble dans une œuvre de Maurice Yvain et Willemetz au titre prometteur de «La Dame au décolleté».

Jean Sablon s'esclaffe: «Ce fut un succès qui dura trois ans! J'étais habillé en femme... J'eus ensuite le privilège de devenir le partenaire de Damia, la tragédienne de la chanson, puis de jouer dans des revues avec Mistinguett qui se disait «mon amie chaleureuse et sûre».

Tout désormais alla très vite: «Je fis mes débuts au music-hall après avoir appris à danser avec l'Anglaise Noreen Lesley, et au cinéma en compagnie de mon ami Gabin dans «Chacun sa chance». Le cinéma ne m'emballait guère. Je me trouvais un tantinet ridicule à côté du formidable Gabin. Alors je débute à la TV avec Damia et j'ai la chance de connaître le cher Jean Nohain qui s'intéresse à moi et à mon répertoire. Nohain travaille beaucoup avec Mireille, Pills et Tabet. Il m'a tout de suite adopté; il m'a écrit des chansons que j'interprète seul ou avec Mireille. Parmi ces œuvres, un immense succès mondial: «Puisque vous partez en voyage...»

Mais Jean Sablon est toujours à l'affût de nouveauté. L'Amérique le fascine et l'Amérique accueille bientôt cette voix unique et cette prestance que personne ne contestera jamais, des Etats-Unis au Chili et du Chili à l'Australie. Quel itinéraire!

Un sacré chanceux

«Ma plus belle année fut 1936. Les Américains sont venus me chercher à Paris, désireux d'engager un artiste européen capable de

présenter un grand show à l'américaine dans toute l'Europe. Le vice-président de la National Broadcasting Corporation est venu en personne me proposer un contrat de huit semaines. Ebloui je signai; le contrat dura trois ans! Ce qui prouve bien que dans la vie il importe d'être présent au bon moment! La chance, quoi! Or, il se trouve que juste avant de signer ce contrat je devais créer une chanson à Londres devant le roi Georges VI. A la suite de circonstances indépendantes de ma volonté, ce spectacle fut renvoyé... La chance à nouveau! Comme ce fut le cas le jour où je ratai un avion qui s'écrasa avec, à son bord, une célèbre équipe de football. Chance toujours: l'amitié fidèle de Bing Crosby, devenu un de mes supporters.»

«Cette chance, poursuit Jean Sablon, existe aujourd'hui encore, à 73 ans. Je prépare un nouveau disque avec dix chansons inédites. L'Amérique et le Brésil me font des propositions. Et n'oublions pas «Micro-scope», mon livre de souvenirs édité chez Laffont. Certes, tant d'années ont si vite passé... Je suis de nature optimiste, mais je souffre de n'avoir pu réaliser le cinquième du programme que je m'étais fixé. J'ai beaucoup voyagé; la lumière de la Grèce m'attire toujours irrésistiblement. Pourrai-je y retourner? Le temps s'écoule à un rythme impitoyable. Le jour viendra, bien sûr, où tout s'arrêtera. Ce matin-là je souhaite ne pas me réveiller, mais... je ne suis pas pressé!»

C'est dit avec ce sourire qui est un des composants du charme étincelant d'un homme chez qui le talent est fait de générosité, de modestie et d'intelligence. Jean Sablon: un bon souvenir, vraiment!

Georges Gygax